

## Rencontre picturale avec Isabelle Marsala et ses personnages aux yeux et aux mains grands ouverts ....par Ellimac

L'oeil bleu vif, le sourire croquant, le verbe haut, **Isabelle Marsala** est une hyper expressive. Aux Beaux-arts, à Figuerolles ou au Palace ou quartier de la Gare, tout le monde connaît **l'artiste peintre montpelliéraine**. Pour sa voix, ses rires, ses éclats. Sa façon et son histoire à facettes.

Car Isabelle Marsala est multiple. Sans complexe. Impliquée dans la vie, entière dans ses ouvrages, elle se raconte franche, généreuse et drôle.

D'abord, elle apprécie être « *la première génération de Marsala à vivre dans son pays natal* ». Son arrière-grand-mère était Sicilienne, sa grand-mère est Italienne et son père Tunisien... Quand il a débarqué en France, footballeur professionnel, il est devenu comptable. Obligé. Travailleur acharné, « *il ne pouvait pas se permettre d'explorer la fantaisie* ». Mais, en gardant foi en ses filles, Vivianne et Isabelle, nées à Paris, il leur transmet son goût de la liberté. Et Ado, Isabelle fait du théâtre, découvre sa « *timidité du corps* ». S'épanouit. Respire Montpellier. La lumière des étoiles, les clartés des nuages sur un ciel de garrigue, le vent dans les oliviers... Et chaque pierre de l'Ecusson lui parle du soleil de ses ancêtres. C'est là son pays. Alors, le jour où son père est part de l'Hérault, Isabelle s'émancipe. Elle revient à Montpellier. Son choix est viscéral. Ses racines vives sont ici. C'est donc d'ici qu'elle explorera ses mondes intimes. Logique. A l'époque, on la verra aussi assurer les projections du cinéma de Clermont-l'Hérault(en 79).

Et c'est d'ailleurs à partir de là que tout changera. Car, en faisant « un truc bête », la jeune femme se casse le poignet. Et pour rééducation, le médecin lui prescrit le dessin. C'était dans les années 80, entraînée sur le sillon des musiques en ébullition dans l'Ecusson, Isabelle ouvre, avec Guy Barral, Vinyl, un magasin de disques, rue des Soeurs-Noires. Et, le soir, elle prend des cours aux Beaux-arts et suit l'Ecole Brousse des métiers de l'imprimerie et de la sérigraphie. Elle « passe à la couleur » et produit des affiches, des pochettes de disques de groupes de rock héraultais... Et puis, en 88, le monde de la musique change.

L'arrivée des CD met fin aux petits labels indépendants. Vinyl ferme, « par choix » - Guy Barral, lui, créera la maison d'éditions de livres d'art « Luis Casinada », pour laquelle Isabelle illustrera des inédits de Joseph Delteil et le seul livre d'artiste édité de Max Rouquette...

Elle se met à l'ouvrage et concentre toute son énergie à apprendre les différentes techniques pour mener « l'exploration des données intérieures ». Le cheminement est laborieux, passionné. Elle cherche son style, enquête. Epreuve, entre autre, l'impression de l'acrylique sur la photo. Et plus tard, optera pour l'huile et du papier japonais bio collé sur de la toile. Mais entre temps, arrive le séisme de 1995. A l'époque, ses premières oeuvres émergent.

Sa signature commence à être connue. Et Isabelle, elle, besogne et vit à l'étage d'un petit immeuble quartier de la gare... Au milieu de la nuit du 20 avril, elle se réveille en sursaut. Le plancher bouge. Elle saisit un peignoir et a juste le temps de dévaler les escaliers et de se précipiter dehors. Voir son immeuble qui s'écroule.

L'anecdote la fait sourire. Le hasard est bizarre. Ce peignoir, un cadeau d'anniversaire tout neuf, était bien la dernière chose qu'elle voulait sauver. Mais dans les fracas et la nuit, les sirènes de pompiers et les flashes des journalistes, elle a bien apprécié s'y emmitoufler. Mine de rien, il l'a réchauffée, protégée.

La nature a fait table rase ? Isabelle est en vie, elle rebondit. Tout reste à inventer. Elle se réjouit de se remettre à l'ouvrage. Et réalise alors des portraits de femmes. Silence. Etrangeté. Ses huiles révèlent le visage « que tu as quand tu es seule ». Bouches fermées, cheveux jais disciplinés, ses icônes sont ritualisées et leur regard, bleu, intériorisé. A partir

de couches successives de couleurs vives, Isabelle explore les traits des femmes belles inspirées et ensoleillées. La série n'est jamais une redite mais une précise quête de profondeur [www.isabelle-marsala.fr](http://www.isabelle-marsala.fr).

« Très fidèle en amitié », Isabelle se réalise aussi en réseau. Depuis 15 ans, avec Jean-Paul Bocaj, son "ami et si différent !", elle loue un atelier. « Se mettre à l'ouvrage (à plusieurs) dans le même espace ouvre les horizons. Le croisement des regards enrichit. » Sans jugement. Car à chacun son style et son aura. Bocaj, peintre à la renommée internationale, « parle du regard qu'il porte sur les femmes », créatures pulpeuses aux couleurs saturées [www.galeriebocaj.com](http://www.galeriebocaj.com).

Isabelle, « ici et maintenant », exprime l'intériorité d'une femme à la fois autre et semblable. Chacun oeuvre à son rythme et a sa vie. Ensemble, ils boostent l'Atelier du Garage. Portes ouvertes festives, le lieu devient un carrefour d'art dans ses trois dimensions : expo, concerts, théâtre et danse... Dans cet espace, se trouve aussi le centre névralgique de la maison d'édition Le ventre et l'oeil de Raymond Salvage.

« Adepte des croisements de chemins », Isabelle est la médiatrice dynamique des associations. Toujours prête à provoquer les rencontres. Femme de confiance. Côté pratique, elle participe au festival Off de Lodève et postule pour Quartiers Libres. Résolument intéressée par ce qui l'entoure, curieuse, elle relève les défis comme elle mise et s'investit toujours entièrement. Sans jamais abréger ses quêtes, elle est cependant du genre à ne jamais hésiter à tourner la page. « Je suis une bonne finisseuse. Quand les choses ont vécu, c'est normal qu'elles se terminent. »

### **En VRAC**

Avec le sculpteur Jean-François Raynal, lui aussi étroitement associé à l'Atelier du Garage et co-fondateur du VRAC, « pour de Vraies Réalisations d'Art Contemporain », Isabelle Marsala a entre autre collaboré à l'atelier d'art-thérapie du CHU psy de la Colombière. Cet échange est troublant : « La liberté des patients invite à une perpétuelle remise en question ». Dépasser ses peurs, être lucide et aller de l'avant pour « n'être jamais dans la redite, toujours apprendre ». Et pouvoir tous s'épanouir, artistes et malades. Activiste ? « Oui, pour vivre donc dire. » Car le VRAC, qui n'est pas un appel (« Non, on ne recrute pas ! ») est « le moteur de nos projets depuis deux ans ! » Une de ses interventions, en direct, dans les Quartiers Libres de Montpellier 2008